

Les coïncidences magiques Lori Hazine Poisson rencontre l'impératrice du néant

Raymond Bertin

Number 123 (2), 2007

Québec-Mexique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24235ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

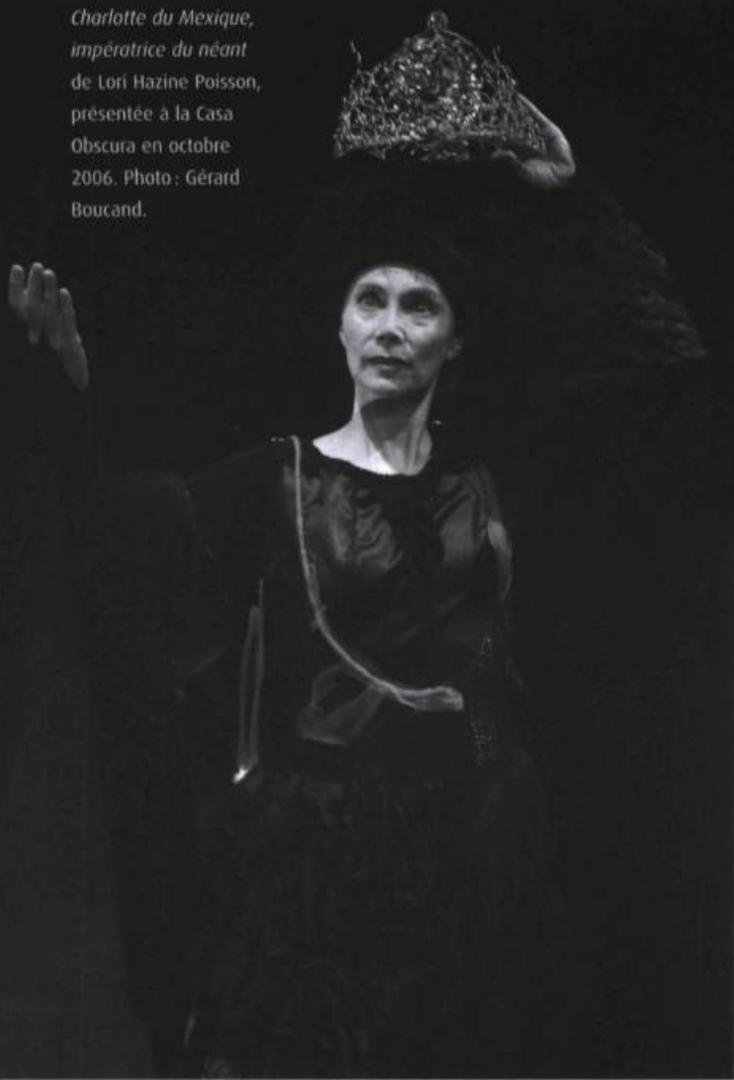
Cite this article

Bertin, R. (2007). Les coïncidences magiques : Lori Hazine Poisson rencontre l'impératrice du néant. *Jeu*, (123), 95–98.

Les coïncidences magiques

Lori Hazine Poisson rencontre l'impératrice du néant

Charlotte du Mexique, impératrice du néant de Lori Hazine Poisson, présentée à la Casa Obscura en octobre 2006. Photo : Gérard Boucand.



« Je suis Charlotte, veuve inconsolable. J'ai quitté ce monde depuis près de quatre-vingts ans. En proie aux tourments j'ai arpenté l'obscur royaume des enfants morts. Toujours seule, assoiffée, j'ai divagué dans les territoires incertains des entre-mondes. En équilibre instable, aux frontières du réel, j'ai attendu jusqu'à la pétrification, un signal, une lueur, une brèche. Couverte des cendres du temps, j'ai repris le chemin de l'endurance, car je voulais, je devais revenir dans l'espace-temps pour témoigner et réclamer justice. Je savais déjà que je ne pourrais trouver le repos que cette tâche achevée. À l'infini du temps, dans un trou de silence, j'ai perçu une voix, elle murmurait mon nom et semblait m'appeler. Ne voulant rien laisser en pâture aux chiens affamés du hasard, les yeux grands ouverts, j'ai plongé dans le noir. »

Cela se passait dans un micro-théâtre non chauffé en octobre dernier¹, et si l'assistance emmitouflée gelait, sur la petite scène le feu brûlait : une comédienne inconnue, vêtue de « haillons impériaux », entamait le rituel expiatoire de Charlotte, princesse de Belgique, descendante de Saint-Louis de France et de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, cousine de la reine Victoria d'Angleterre, et, pour son grand malheur,

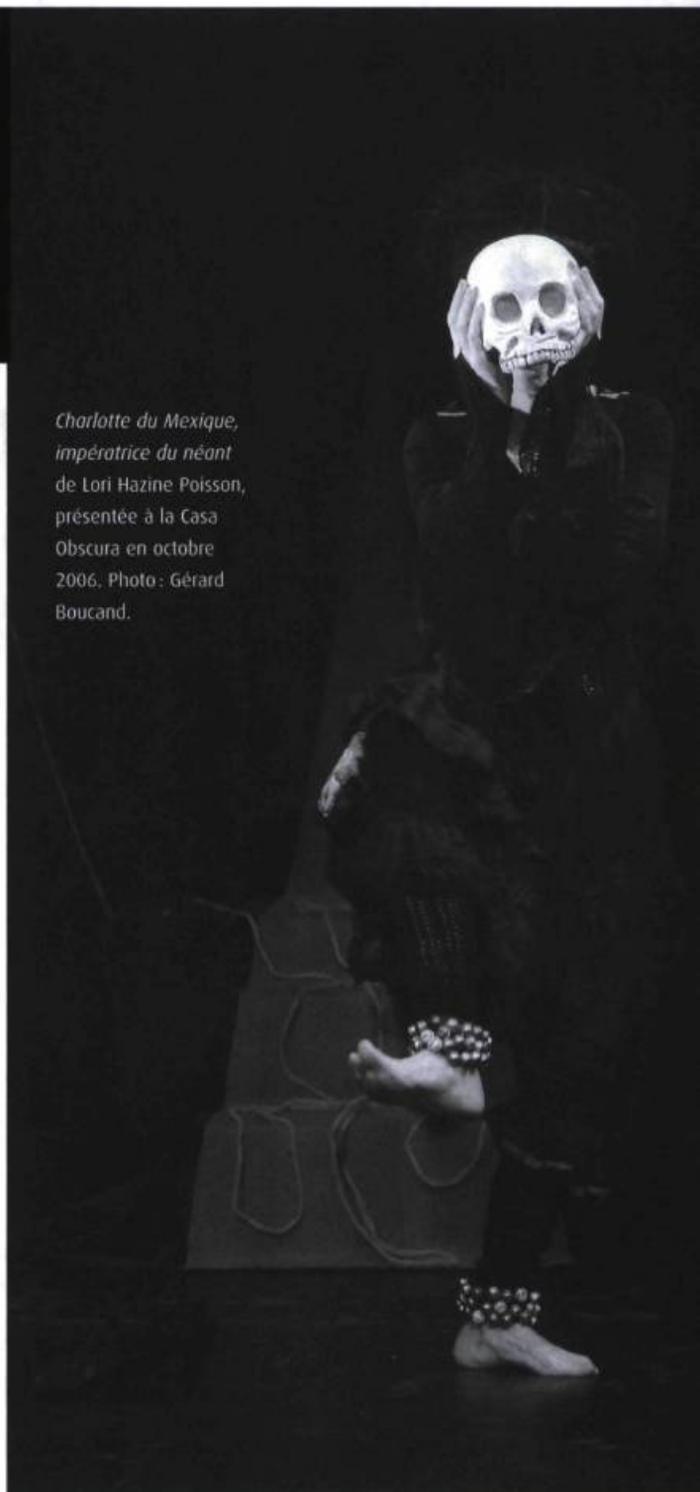
1. Le spectacle en solo *Charlotte du Mexique, impératrice du néant* était présenté à la Casa Obscura, rue Papineau, qui peut accueillir quelque trente-cinq spectateurs. Les extraits en encarts sont tirés du *Chemin de Charlotte*, un texte écrit par Lori Hazine Poisson, dans lequel la narratrice est Charlotte du Mexique.

« Moi, Carlota, je me tenais en suspens dans la zone intermédiaire, entre le souffle de l'auteur et le corps de la comédienne. Elle luttait désespérément contre les éclairs et la fureur de l'espace vide, à bout de force, au cœur de la blessure, elle laissa le noir l'envahir et sombra. Profitant de la vacuité, je m'avancas et l'investis. L'emprunt se matérialisa. Au Mexique où la frontière entre les morts et les vivants n'est qu'un tulle léger, nul ne fut surpris de me voir apparaître mais tous furent saisis par l'intensité de l'expression de ma douleur. »

épouse de l'archiduc Maximilien de Habsbourg, parachuté empereur du Mexique par Napoléon III en 1864, et dont le règne n'allait durer qu'un an et demi. Ce pan de l'histoire coloniale française en terre mexicaine, peu connu ici, n'a pas été oublié par les Mexicains. Lori Hazine Poisson, comédienne québécoise d'origine française, en faisant revivre Charlotte, personnage largement occulté des livres d'histoire, remet quelques pendules à l'heure.

Formée au Conservatoire de Paris, et auprès de Maximilien Decroux, fils d'Étienne, elle a aussi une expérience des arts martiaux, du karaté et du taï chi, qui nourrit son travail d'interprète. Arrivée au Québec dans les années 70, au moment de l'émergence de la culture québécoise, « en réaction à l'influence française », rappelle-t-elle, et au début du théâtre des femmes, bien que fascinée par Pol Pelletier, elle se sentira longtemps « hors champ ». Ne trouvant pas sa place dans le milieu théâtral, cette « fille de terrain » se retrouvera en région, à Saint-Placide, près d'Oka, puis à Chicoutimi, où elle s'investira dans des événements artistiques communautaires réunissant professionnels et amateurs. À Québec, directrice artistique des Médiévales, elle mettra mille personnes sous contrat, puis, animatrice de boîte à chansons, œuvrera à « mettre en scène la chanson québécoise ». De retour à Montréal à l'été 2001, elle enseigne le français langue seconde à l'Université de Montréal lorsqu'un étudiant mexicain lui parle de Charlotte...

Charlotte du Mexique, impératrice du néant
de Lori Hazine Poisson,
présentée à la Casa
Obscura en octobre
2006. Photo : Gérard
Boucand.



Le féminin refoulé

Commence alors, pour Lori Hazine Poisson, une histoire incroyable mais vraie. Vient l'automne et, à l'approche des fêtes, redoutant la solitude, elle va en bibliothèque, cherchant un gros roman qui lui ferait passer cette période difficile. Sans chercher, le premier livre apparu à hauteur de ses yeux, dont la grosseur semble convenir, est signé Fernando del Paso : dans *Des nouvelles de l'empire*², le romancier, poète, peintre et dessinateur, un des grands auteurs mexicains contemporains, diplomate, ex-consul général du Mexique à Paris, « revisite » l'aventure mexicaine de Maximilien et Charlotte, en donnant une voix à celle-ci. La plongée est vertigineuse. La comédienne parle de la rencontre « électrisante et magnétique » entre le personnage et elle : « À ce moment, c'était ce que j'avais besoin de dire. Je suis habituée à mes excès, mais là je me voyais au bord de l'hystérie et je me suis dit : il faut se calmer. » Happée dans son intellect et son émotion, elle décide d'agir, elle qui rêve depuis un certain temps d'un spectacle solo.

L'œuvre fait entendre Charlotte, à 86 ans, enfermée dans son château de Bouchout depuis soixante ans, depuis qu'après l'exécution de son mari on la déclara officiellement folle. Au seuil de la mort, dont elle est une incarnation saisissante, elle brise avec jubilation et rage les tabous de la société qui veut la faire taire : mort et folie, mais aussi sexualité, pouvoir et histoire. « Pour moi, c'est la quintessence de l'expérience humaine, de l'âme humaine. Fernando del Paso, poète d'un certain âge, qui a mis dix ans à écrire son roman, dit : « Elle m'a rendu folle. » Elle est le féminin refoulé et l'incarnation de la schizophrénie sociale. Tous les hommes et toutes les femmes sont féminins et masculins, mais on est dans une société où c'est tellement évacué qu'on ne le réalise même plus. Et plus ça va, pire c'est. C'est pour ça que cette œuvre est nécessaire », croit la comédienne.

Mama Carlota

Et d'expliquer qu'encore aujourd'hui, certains Mexicains rendent un culte à Charlotte : « Elle veut devenir la grande mère du Mexique ; elle a fait des études, elle est brillante, rapide, c'est un cerveau ; on va dire qu'elle est schizophrène, mais elle a une capacité de travail hallucinante, elle dort quatre heures par nuit, lit les dossiers, est au fait de tout. Elle a beaucoup lu sur les Aztèques, le Mexique ancien, sur toute l'histoire du Mexique. Gouvernant à la place de Maximilien, souvent absent, elle va promulguer des lois, elle va aller au Yucatán, sera la première Européenne à entrer dans les ruines d'Uxmal, avec ses robes et sans sa cour, elle va voir la réalité sur le terrain, au milieu des serpents et tout, rencontre des Indiens. Elle a des qualités psychiques particulières, elle sent des choses, capte des éléments sensibles, et on va lui reconnaître ça. Elle fait des lois pour que les biens mayas restent au Mexique, plus tard une loi contre l'esclavage des Indiens. Elle va séparer les hommes des femmes dans les hôpitaux, pour que les femmes puissent accoucher entre elles. Il y a encore aujourd'hui des garderies qui portent son nom. »

Les rapports de Charlotte avec Maximilien sont pathétiques, et en même temps ce sont des dépendants affectifs : lui fait un complexe d'infériorité intellectuelle, il a

2. Fernando del Paso, *Des nouvelles de l'empire*, Fayard, Paris, 1990, 653 p.

besoin d'elle mais ne l'aime pas. Elle restera inconsolable après son exécution. Du pouvoir à l'enfermement, elle vivra tout un châtement : « C'est l'horreur, car elle a été élevée pour ça, pour régner et agir sur le monde. On ne lui donne plus aucun pouvoir d'agir, dans cet enfermement, alors que, chez les Indiens, elle aurait pu être shaman, un canal de transmission de l'invisible au visible ; elle aurait pu avoir un rôle. Ce n'est pas très politiquement correct de dire cela, mais un essayiste, qui a écrit sur

« Le théâtre de la mort impose ses lois. Il présente la mort, il ne la représente pas. Bien sûr, il la maquille. Il tente de lui donner un visage humain. Il la soustrait le plus rapidement possible au réel dans un souci de sauvegarder l'intégrité du rationnel garant de la maîtrise de soi. Il évacue les affects du deuil, ses contenus irrationnels et ses débordements, dans une société en panne de rituels collectifs pour les recevoir. La comédienne est consciente que c'est dans cette place désertée qu'elle peut intervenir. Il ne peut être question de spectacle. Les artifices ne sont pas là pour mystifier mais pour donner à voir. »

Charlotte, a conclu que, si elle était restée, le Mexique aurait pu gagner une centaine d'années. Parce que après, ç'a été le chaos : épuisement des ressources, etc. Elle a voulu aimer le Mexique, ce "néant de granit", disait-elle. »

Dans les franges de la marge

Habituelle de fonctionner en dehors des réseaux officiels, Lori Hazine Poisson va avancer toute seule sur le chemin de Charlotte pendant un certain temps, relisant et coupant dans le texte, s'imprégnant de cette parole incendiaire. Puis, par l'intermédiaire du Consulat mexicain, elle contactera l'écrivain del Paso, qui lui téléphonera un matin. Ils prendront rendez-vous à Guadaluajara, où elle proposera une lecture-spectacle bilingue à deux voix lors de l'événement ; Voilà Québec en Mexico !, en 2003. L'auteur à sa table de travail d'un côté de la scène, et elle, immobile, laissant advenir la naissance du personnage. Moment magique salué par le public et l'auteur,

qui avait commandé une nouvelle traduction du texte à son amie Françoise Roy, poète québécoise vivant au Mexique. Bien d'autres coïncidences magiques jaloneront ce parcours. Depuis, *Charlotte du Mexique, impératrice du néant* fut présentée au salon funéraire Dallaire Memoria, fit l'objet d'une résidence à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal, fut invitée en France puis à nouveau au Mexique, en mars dernier, lors du Festival Rostros de la Francofonía 2007 et du XXI^e Festival Cultural Zacatecas.

La comédienne, qui n'avait pas joué depuis longtemps, y fait un tour de piste inespéré : « Je me remets au monde avec elle ! » lance-t-elle, ajoutant : « Lorsque Fernando m'a dit qu'il avait pris dix ans à l'écrire, je lui ai répondu que je donnerais dix ans à Charlotte. Ça fait cinq ans, peu importe ce qui arrive, je ne lâcherai pas. » Elle rêve à présent d'une tournée des maisons de la culture, et de faire connaître Charlotte le plus possible. « Carlota, au Mexique, on ne l'aime pas : elle représente le colonialisme et, de toute façon, c'est une histoire de fous ! Mais toute l'Europe a participé à cette histoire : Belge, Charlotte a été en Italie, en Espagne, elle était cousine de la reine Victoria. Au Québec, on peut aussi faire des liens ; pour moi, c'est une impératrice du tarot ; par sa démesure, c'est aussi Diane Dufresne... On peut se rapprocher de cette femme qui se raconte », conclut-elle, déterminée à aller partout où la mènera Charlotte. j

Guanajuato.
Photo : Marc Laberge.

